

## Études d'histoire religieuse



Raymond Brodeur, *Catéchisme et identité culturelle dans le diocèse de Québec de 1815*, Sainte-Foy, Presses de l'université Laval, 1998, 309 p.

Gilbert Adler

Volume 65, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006841ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006841ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Adler, G. (1999). Compte rendu de [Raymond Brodeur, *Catéchisme et identité culturelle dans le diocèse de Québec de 1815*, Sainte-Foy, Presses de l'université Laval, 1998, 309 p.] *Études d'histoire religieuse*, 65, 92–94.  
<https://doi.org/10.7202/1006841ar>

l'histoire religieuse québécoise. L'atlas a cependant les défauts de ses qualités, le choix de cartographier les données posant des problèmes qui n'ont pas toujours été résolus de façon satisfaisante. L'hypothèse placée au coeur de ce projet a déjà suscité des débats. Parions que cette publication, qui livre les résultats définitifs de l'équipe du projet «Renouveau religieux de Montréal», alimentera la discussion. L'atlas contribuera ainsi à un autre renouveau, celui de l'histoire religieuse du Québec.

Christine Hudon,  
Département d'histoire et de sciences politiques,  
Université de Sherbrooke.

\* \* \*

Raymond Brodeur, *Catéchisme et identité culturelle dans le diocèse de Québec de 1815*, Sainte-Foy, Presses de l'université Laval, 1998, 309 p.

Le livre de Raymond Brodeur inaugure une nouvelle collection des Presses de l'Université Laval, intitulée «Religions, cultures et sociétés», collection qui, de manière interdisciplinaire, se propose d'étudier les rapports noués entre les sociétés et les expériences et les productions religieuses du présent et du passé. C'est bien le propos de l'ouvrage de Raymond Brodeur. D'abord thèse retravaillée et mise à jour, ce travail étudie le *Petit catéchisme de Québec*, produit par Mgr Jacques-Octave Plessis, évêque de Québec de 1806 à 1825. Le catéchisme, ce manuel inventé au 16<sup>e</sup> siècle dans un moment de rupture culturelle, ce petit livre procédant par questions et par réponses, «a éduqué, imprégné plusieurs centaines de millions de nos ancêtres» (René Rémond, opportunément cité p. 2).

Le principal intérêt de l'ouvrage réside bien là où le titre le situe, dans la manière dont ce petit livre, auquel on prêterait volontiers la neutralité sous ses apparences de reproduction doctrinale, a été conçu pour façonner une identité culturelle. L'auteur situe le catéchisme dans son environnement culturel, social, politique et l'on découvre ce qu'une étude purement théologique ou pédagogique ne permet pas de montrer, à savoir que ces catéchismes sont une production marquée par un contexte socio-culturel en évolution et en tension pour structurer un cadre de référence, donner des points de repères et contrôler la vie des catholiques québécois à un moment difficile de l'histoire de leur pays.

Le livre s'attache d'abord à planter le cadre, les «transformations d'un contexte» (1<sup>ère</sup> partie) qui connaît la conquête par les troupes anglaises de Québec (1759) et la cession par la France de sa colonie à l'Angleterre. Après la déclaration d'indépendance des États-Unis (4 juillet 1776), précédée de

l'invasion des troupes américaines de 1775-1776, «le Canada, composé des provinces de la Nouvelle-Écosse et du Québec demeurait la seule colonie britannique sur le nouveau continent. Du coup, les francophones catholiques se retrouvaient, en Amérique du nord, la plus importante population de sujets britanniques» (p. 15). C'est dans ce contexte, où l'on n'oublie pas la révolution française, que Mgr Plessis, soucieux de bonnes, mais justes relations avec le représentant du Roi anglican, va exercer son ministère (chap.1 et 2).

Le catéchisme alors en vigueur, préparé par le sulpicien Montgolfier avait été promulgué par Mgr Briand en 1777. Selon ses prérogatives tridentines, Mgr Plessis décide de publier son catéchisme et Raymond Brodeur nous montre les «méandres» de cette production (2<sup>ème</sup> partie). Puis, l'auteur analyse chapitre après chapitre l'ouvrage paru en 1815 (3<sup>ème</sup> partie, la culture du catéchisme). Celui qui connaît le genre littéraire du catéchisme par questions et réponses pourrait redouter le caractère fastidieux d'une telle analyse. Or, c'est le contraire qui se produit. En effet, la parution du catéchisme avait été suivie de *Remarques sur le nouveau Petit catéchisme du diocèse de Québec approuvé et autorisé par Mgr J.O. Plessis Evêque de Québec, le 1<sup>er</sup> avril 1815*, travail issu de sulpiciens montréalais, auxquelles l'évêque va répondre point par point dans des *Notes servant de défense à la Nouvelle Edition du petit catéchisme de Québec, en réponse à un écrit intitulé Remarques sur le nouveau Petit catéchisme, &c.* Tout en révélant une grande finesse de l'auteur épiscopal, cette réponse ne manque ni d'humeur ni d'ironie. La confrontation des deux textes permet à Raymond Brodeur de dégager au fil des versets du catéchisme les enjeux divers et graves du petit livre. Du côté des sulpiciens, les *Remarques* expriment le souci d'une orthodoxie doctrinale farouche, pointilleuse sur les mots et sur les formes expressives. Du côté épiscopal, c'est un point de vue pastoral qui se fait entendre, le souci des gens simples et des catéchistes, bref, le souci d'une doctrine communicable. On trouve déjà le débat entre l'intégralité formelle d'une doctrine et les nécessités antagonistes de la communication.

On découvre dans le livre la démarche d'un évêque au milieu des tensions de diverse nature: tensions entre un évêque catholique et une législation venue d'un pays anglican, entre une bourgeoisie anglaise et une néobourgeoisie, entre canadiens et américains du Nord expansifs, entre un évêque du pays installé à Québec et des sulpiciens montréalais, venus de France suite à la Révolution et donc, pour certains, insermentés, entre théoriciens du catéchisme et praticiens. On découvre un évêque aussi, personnalité forte à la mesure de son époque tourmentée, engagé au service d'une province naissante dont la spécificité cherche à se conserver face aux conquérants anglais, personnalité parfois autoritaire dans son débat avec ses contradicteurs.

Le lecteur québécois tirera grand profit à cette plongée dans son histoire par l'exploration des enjeux de la production du *Petit catéchisme* de 1815. Le non-québécois entrera dans la connaissance d'une histoire autre que la sienne et le chercheur sera fortement instruit par une méthodologie de recherche sur la production d'un catéchisme et sa fécondité.

Gilbert Adler,  
Faculté de théologie catholique,  
Université des sciences humaines,  
Strasbourg.

\* \* \*

Josée Desbiens, *Au service du couple et de la famille – Albert Lapointe – Les foyers Notre-Dame – Le mouvement Couple et famille*, Montréal, Fides, 1998, 243 p.

Ce volume retrace l'histoire des Foyers Notre-Dame, mouvement familial fondé en 1954, et du Mouvement Couple et Famille qui a pris la relève du premier en 1971. Il s'agit d'une recherche commanditée par le Mouvement Couple et Famille et encadrée par un "comité de l'historique" dont faisait partie le fondateur lui-même, Albert Lapointe, p.s.s. L'auteure ne nous en voudra pas de nous poser une première question: S'agit-il d'une histoire "complaisante" ou d'une histoire effectuée selon les "règles de l'art"? Il est devenu chose courante pour un organisme, au moment d'un anniversaire ou d'un événement important, de refaire le chemin parcouru et d'immortaliser de la sorte ce que le temps aurait pu effacer. Qu'en est-il de cette histoire qui se présente comme la première monographie d'un mouvement familial au Québec?

Le volume comprend trois chapitres. Le premier s'articule autour de la biographie du fondateur et des origines idéologiques du mouvement. La figure du fondateur occupe une place importante dès les premières pages du volume puisqu'il en signe la préface. Sa biographie couvre plus de la moitié du premier chapitre. Cette biographie aide à comprendre l'inspiration du mouvement à partir des engagements de jeunesse de son fondateur et de ses expériences de jeune prêtre dans le scoutisme, le service de préparation au mariage issu de l'Action catholique et les Équipes de foyers axés sur la prévention et sur l'apostolat familial. Le nom du fondateur revient ensuite tout au long de l'exposé puisque celui-ci n'a pas seulement fondé le mouvement, mais l'a dirigé pratiquement seul pendant plusieurs années jusqu'à ce que la valorisation de la place des laïcs dans l'Église, au moment de Vatican II, et la taille importante que prenait le mouvement incitent ceux qui étaient jusque-là des "foyers responsables" à se donner une structure complexe où une équipe dirigeante trouve place auprès de l'aumônier général (p. 99). Il est